

par les analyses asphyxiantes où le culte d'un précieux moi l'induisit tout d'abord, beaucoup trop sensuel pour être capable de comprendre la grandeur de l'éthique kantienne, où il ne pourra voir que la traduction raide et sèche d'un caporalisme tout prussien, Barrès, de même que Chateaubriand avait redonné à la langue trop abstraite du XVIII<sup>e</sup> siècle, *un goût de chair*, veut redonner à la morale *un goût de terroir*. La Troisième République a voulu faire de la morale kantienne la base de la morale laïque ; nos républicains, à la suite du protestant Buisson, ont voulu protestantiser la France en pénétrant de kantisme l'école primaire. Barrès dénonce cette tentative, et, de même que Chateaubriand avait vanté les beautés sensuelles du culte catholique réouvert par Bonaparte à la grande satisfaction des âmes fatiguées de la Terreur jacobine et des sèches abstractions encyclopédiques, de même Barrès oppose à l'abstraction laïque protestantisante la morale catholique, *morale de terroir*, où nos âmes de Français, fatiguées par un siècle de révolutions stériles, pourront retrouver, même sans la foi expresse, la paix, l'harmonie et l'équilibre. Et certes, cette *apologétique* de Barrès, pas plus que celle de Chateaubriand, n'aurait satisfait ni un Pascal ni un Bossuet ; elle les eût même fortement scandalisés — eux pour qui la religion, avant tout, est vraie ; mais elle convient parfaitement à une bourgeoisie profondément sceptique, lasse des aventures et qui ne demande plus que la paix très quiète du foyer..

Et veut-on comprendre à fond le nationalisme de Barrès, réaction toute romantique à l'*abstractivisme* républicain ? Il suffit de le comparer à la réaction du marxisme vis-à-vis de ce même abstractivisme. On sait avec quel humour, quelquefois même un peu gros, Marx a toujours dénoncé ce qu'il appelait « les grues métaphysiques » ; il y a dans Marx à l'adresse de l'hypocrisie puritaine et protestante des mots d'une cinglante et cruelle ironie, — et Marx n'est pas loin de voir dans le protestantisme la *religion bourgeoise* par excellence (7). *Le réalisme marxis-*

(7) René Johannet, dans sa *Défense du bourgeois français* (Revue Universelle, 15 novembre 1923) prétend que le catholicisme est un élément intégrant de la conscience bourgeoise ; cela est vrai, si l'on identifie le catholicisme avec le jésuitisme. l'ordre des Jésuites ayant été fondé au XVI<sup>e</sup> siècle pour combattre la Réforme et l'*ère bourgeoise* commençant en réalité au XVI<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs, bourgeoisie clérical et bourgeoisie anticlérical ne se réfèrent pas aux mêmes catégories économiques : la grande bourgeoisie industrielle est volontiers protestante ou anticlérical ; elle représente, au sein de la bourgeoisie, l'élément progressif, et Louis XIV, en chassant les protestants n'a pas laissé que d'affaiblir beaucoup, économiquement, la France où ils étaient un ferment de progrès industriel. Les Jésuites, ordre essentiellement *urbain* et donc *bourgeois*, éducateurs des fils d'une aristocratie courtoise et d'une bourgeoisie gentilhomme, confesseurs de rois, représentent la bourgeoisie non productrice, mais *consommatrice* — *consommatrice* parasitaire de fermages, de rentes et de profits commerciaux. Mais le catholicisme garde une tendresse foncière pour le Moyen-âge ; il est plus *rural qu'urbain* ; la ville est protestante, anticlérical, libre-penseuse, juive ou... jésuite ; la campagne est... *vieille-catholique*, — je pense aux campagnes bretonnes, flamandes, bavaroises ou canadiennes, c'est-à-dire à des campagnes pas encore pénétrées de l'esprit *antiféodal* ni de la Révolution française.

te n'éprouve, pour les abstractions bourgeoises de la fameuse déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen que le mépris le plus caractérisé ; Lafargue, naguère, prodigua à leur égard une verve toute rabelaisienne ; et récemment encore, on pouvait lire dans l'*Humanité*, sous la signature de Robert Louzon, un petit article intitulé « La nouvelle compagnie de Jésus », et où la *Ligue des Droits de l'Homme* était comparée à l'ordre fondé par Ignace de Loyola. « *La Ligue des Droits de l'Homme est la compagnie de Jésus de la bourgeoisie*, écrivait Louzon. Le vingtième siècle marque le début de l'*ère-prolétarienne* comme le seizième a marqué le début de l'*époque bourgeoise* ». Maurras a souvent dénoncé ce qu'il appelait *les quatre Etats confédérés* : Juifs, protestants, francs-maçons, métèques ; il est, en effet, très exact que ces quatre catégories constituent l'armature essentielle de la bourgeoisie et de l'Etat moderne ; mais pour renverser leur domination, il n'y a que deux voies : revenir au Moyen-Age, rétablir la suprématie sociale de la noblesse terrienne, restaurer, autrement dit, l'ordre féodal, ou *transcender l'Etat moderne*, comme le propose le socialisme, en instaurant la civilisation prolétarienne. Maurras, sans doute, est plus logique que Barrès, dont le nationalisme reste tout émotif ; mais il est aussi, par suite, beaucoup plus *utopiste* et tout aussi *romantique*, disons-le encore, malgré ses prétentions au classicisme.

Instinct, intelligence, intuition ; — on connaît cette hiérarchie bergsonienne ; et j'ajouterai volontiers, pour en donner une illustration sociale et historique, instinct féodal, intelligence bourgeoise, intuition prolétarienne, le premier correspondant à la vie terrienne, la seconde à l'existence urbaine, et la troisième à la vie des producteurs modernes, insérés dans le rythme d'une technique en perpétuelle transformation et obligés, par suite, de corriger sans cesse les vices de la routine par une attention intelligente et où l'instinct profond du terrien, éclairé et transfiguré par l'intelligence urbaine, acquiert toute la richesse de l'intuition. Bergson définit l'intuition *un instinct désintéressé*, c'est-à-dire un instinct qui, après avoir été immergé dans l'intelligence, a perdu son exclusivité immobiliste et s'est élevé à la liberté concrète et progressive. Civilisation terrienne ou féodale, civilisation urbaine ou bourgeoise, civilisation prolétarienne, où les producteurs, ouvriers et paysans, donneront à la vie toute la profondeur de la vie paysanne, sans son exclusivisme et son immobilisme, et toute la souplesse progressive de la vie urbaine, sans son abstractivité, tel est le rythme essentiel du devenir historique ; le socialisme veut dépasser l'Etat moderne et l'abstraction bourgeoise, non pas pour retomber au pur instinct féodal et au *particularisme sensible*, comme dirait Hegel, mais pour atteindre, à travers l'universel abstrait bourgeois, *l'universel concret prolétarien*. Le nationalisme, lui, est profondément et essentiellement réactionnaire et utopique ; qu'il soit émotif, comme celui de Barrès, avec le fameux culte de la terre et des morts, ou cérébral, comme celui de Maurras, il signifie toujours le retour à un ordre de choses aboli, — il signifie l'abdication d'une classe, qui, après s'être lancée elle-même sur la grande route libre, revient peureusement et frileusement au bercail, pour se remettre à chanter la *vieille chanson*...

(A suivre.)

EDOUARD BERTH.